

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès-France

Lettre n°79

Mai 2011

*« Dieu ne donne pas les fruits,
Il donne les graines. »*

Stan Rougier

SOMMAIRE

LES VOLONTAIRES

Hélène et David MULLER	p.05
Martin LOUF et Olivie MENESON.....	p.09
Thaïs LACROIX	p.10
Anne de la BORDERIE.....	p.12
Bertille PIANET.....	p.13

DOSSIER : LA TUNISIE : terre de mission salésienne p. 07

LE VOLONTARIAT ...ET APRES ?

Marie SALGÈ, Aymerick DAVIERE & Caroline GOLLÈ : p.02

TEMOIGNAGE

PERE NTAKOBAJIRA : Afrique... là où Dieu pleure !..... p.15

NOUVELLES VIDESENNES

Diverses..... p. 04
Fabrice GAGNANT à Genève.....p.16



Site : vidès-france.com ou vides-france.com Courriel : videsfrance@yahoo.fr

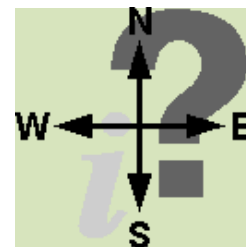
Sr Marie Béatrice Scherperel : mbscherperel@yahoo.fr - 04 78 37 86 09 & 06 84 91 62 52

Sr Anne Orcel : anneorcel@yahoo.fr - 06 86 95 95 59 - Sr Chantal fert : Chantal_fert@yahoo.fr

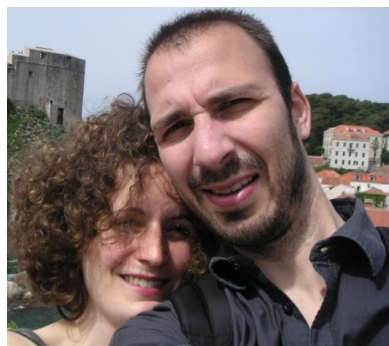
P.Etienne Wolf : ewolfsdb@yahoo.fr - 06 19 32 66 88



LE VoLONTARIAT...et après ?



MARIE se souvient de son séjour en 2006 à IVATO ce village attachant près d'ANTANANARIVO, la capitale malgache.



Vidès : Marie, pourquoi es-tu partie ?

Marie : Je voulais vivre une expérience déracinante, au service de l'autre, car avec mon équipe compas scoute

nous n'avions pu faire aboutir notre projet solidaire au Gabon, ce qui a généré un "manque". J'ai préféré monter ce projet seule, car c'était une manière d'apprendre à me connaître (hors de ma culture, face à des situations déroutantes).

Mon choix de partir avec Vidès s'est fait par hasard, j'étais prête à partir, j'avais trouvé une association, des financements mais l'association qui devait m'accueillir ne le pouvait plus. Je me retrouvais donc sans point de chute. Grâce aux scouts j'ai rencontré une ancienne volontaire qui revenait tout juste, elle m'a donc donné les contacts de Vidès.

Vidès : Que fais-tu aujourd'hui ?

Marie : Avant de partir je terminais une licence de psychologie et j'étais cheftaine scoute. Maintenant je suis professeur des écoles dans l'enseignement catholique, et je vais me marier pendant l'été 2011.

Vidès : As-tu vécu des événements marquants ?

Marie : Je n'ai eu que des événements et des rencontres qui m'ont marquée. Par exemple Justin, un petit garçon qui ne marchait pas et n'allait pas à l'école. Les sœurs l'ont hébergé à l'internat et l'ont scolarisé. Au bout de seulement quatre mois, grâce à la nourriture régulière et aux soins apportés par toutes, il arrivait à se déplacer à l'aide d'un bâton. Un moment inoubliable fut le premier sourire et le premier câlin que Justin m'a adressé, il était un peu "sauvage".

Vidès : Tu as vécu des moments difficiles ?

Marie : Lorsque j'ai appris le décès d'un de mes anciens jeunes en France, je me suis sentie impuissante. Je n'avais pas le temps de rentrer, j'étais loin de tout, et la communication était difficile. Les amis ont reçu mes messages de soutien et de prière bien tardivement, mais d'un autre côté, j'ai trouvé une paix au milieu des sœurs qui m'ont aidée à traverser ce moment difficile.

Vidès : Et le retour : comment s'est-il passé ?

Marie : Déphasée : je me trouvais décalée avec le monde extérieur. J'ai eu du mal à exprimer ce que je ressentais, mais l'avantage c'est que, comme j'envoyais régulièrement des nouvelles détaillées de plusieurs pages à tous, je n'avais pas à répondre aux "alors raconte !". Car je pense que j'en aurai été incapable à ce moment-là. Le retour, c'est comme de rentrer dans un tourbillon et de ne pas réussir à s'arrêter pour prendre du recul, au début du moins, mais d'un autre côté on vit chaque instant et on ne retombe pas dans une routine subie.

Vidès : Que reste-t-il maintenant de cette expérience ? un moment-clé qui a été décisif ? une parenthèse ?

Marie : Ce qu'il reste ? Un carnet de bord bourré de détails et de pensées que je n'ai pas encore osé ouvrir. Un vrai plaisir de parler de cette expérience pour pousser les autres à la vivre. Mon entourage me charrie dès que je commence une phrase par "A Mada ...", j'en parle "trop" souvent !!! Maintenant que j'ai pris du recul, je peux dire que ces sept mois ont été un moment-clé de ma vie. Ma personnalité, mes choix de vie sont imprégnés de ce que j'ai vécu. Donc c'est aussi une belle expérience humaine, dans la connaissance de soi et de l'autre différents.

Vidès : qu'as-tu envie de dire aux nouveaux volontaires ?

Marie : Lance-toi ! Note chaque jour ce que tu vis. Ecris à tes proches en osant t'ouvrir, car c'est comme cela que tu pourras partager. Ne pense pas pouvoir tout raconter au retour ! Ose te remettre en question, toi et ta culture à chaque rencontre, à chaque événement... Et n'oublie pas : nous ne sommes pas là pour aider les gens... en réalité, ce sont eux qui nous aident ! (MARIE SALGE - mail du 24 février 2011)

Aymerick était professeur de philosophie et tailleur de pierre. Il est allé au Timor Oriental, durant l'année 2006/2007.



J'ai grande joie à annoncer la naissance de notre fille Chloé-Magdalena, née le 12 avril dernier à l'hôpital Mardi Wiloeja à Malang, JAWA TIMOR.

Vidès : Ta fille est magnifique, Aymerick ! Et grâce à elle, tu nous donne enfin des nouvelles !

C'est vrai ! Je n'écris pas souvent ! La dernière fois, c'était pour annuler au dernier moment, notre venue à une rencontre à Genève, mais je me sens honteux vis à vis du Vidès, compte tenu de tout ce que j'ai reçu par cette expérience à Marseille et au Timor. Je conserve un excellent souvenir de nos rencontres.

Vidès : Parle-nous de JAVA !

Ici, sur l'île de Java la population est majoritairement musulmane et les fêtes chrétiennes passent quasi inaperçues, si ce n'est par les gros titres des journaux à propos des déploiements policiers autour des églises. Il y a régulièrement des attentats religieux en Indonésie, mais les derniers en date visaient des mosquées. Quelques fanatiques uniquement, car la population est vraiment tolérante : l'islam Indonésien avait été cité en exemple par Obama, et avec raison. Le Panca Sila, un genre de code éthique national ordonne la croyance à un Dieu, et enseigne la tolérance entre les religions. Dans les faits, cela a l'air de ne pas trop mal marcher, puisque j'avais lu que l'Indonésie était le pays au monde où il y a le plus de mariages inter-religieux.

Vidès : Je me souviens de discussions passionnées à Marseille, au sujet du matérialisme. Où en es-tu de tes réflexions ?

Je ne suis pas matérialiste au sens de l'amour de l'argent et des biens matériels. *"Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux"* (Timothée 6/10). Il y a peu de phrases dans la Bible avec lesquelles je sois plus en accord. J'ai fait "vœu de pauvreté" en quelque sorte, il y a maintenant huit ans et je m'y tiens, malgré les multiples tentations que nous assigne le monde moderne. Ce que j'entends par matérialisme, est "la croyance" (dans mon cas, ce n'est pas une croyance positive, mais par élimination des autres hypothèses) qu'il n'y a qu'une seule substance : la matière, et que le monde est régi par les propriétés internes de cette matière. Mais à vrai dire, je crois cela ne change pas grand chose.

Le volontariat Vidès a complètement changé ma façon de voir. Comme beaucoup de jeunes occidentaux, j'étais un peu rancunier, j'en voulais à la société etc... et tout à coup, je me suis retrouvé dans un pays où les gens avaient souffert des maux mille fois plus importants que mes états d'âme, et qu'ils vivaient simplement et joyeusement, et affrontaient toutes les épreuves avec force.

Mon "vœu de pauvreté" et toutes mes prétentions de "juste" en ont pris un coup ! Je fréquentais des gens qui, pour la plupart n'avaient pas de travail et vivaient d'agriculture d'auto-subsistance. Quand ils avaient un travail, leur salaire était de 70 à 120 US\$, 15 à 20 fois moins que moi qui me croyais pauvre pour avoir choisi une condition d'ouvrier.



Vidès : Cette expérience a modifié quelque chose dans ta vie ?

Depuis cette expérience, j'aborde les problèmes, qu'ils soient personnels, professionnels, politiques ou autres..., avec beaucoup plus de distance et de sang-froid. J'ai également beaucoup gagné en confiance en moi par le fait d'apprendre une nouvelle langue totalement étrangère, de vivre éloigné de ma famille et amis pendant dix mois ! J'ai dû utiliser en tout et pour tout internet sept ou huit fois cette année-là. Cela, c'est pour la partie positive ! Ce qui est déplorable, et que je déplore, est que cette prise de conscience n'ait débouché sur aucun engagement plus approfondi. J'aide davantage mes amis, mais aussi des inconnus, et j'essaie de ne rien attendre en retour et de ne pas être soupçonneux, du style : "cette personne mérite-t-elle vraiment d'être aidée ?" Je sais maintenant que l'on m'a aidé de nombreuses fois, souvent sans que je n'aie rien besoin de demander, ni même que je m'en rende compte. Le méritais-je ?

Vidès : Et que fais-tu actuellement ? Quels sont tes projets ?

Après mon retour de volontariat, je suis retourné travailler dans la taille de pierre. J'ai suivi une formation en sculpture. Je me suis marié, j'ai ouvert une entreprise de taille de pierre/sculpture pendant un an. Et nous sommes finalement revenus en Indonésie pour la naissance de notre fille.

Je suis en ce moment en train de conclure un projet pour une plaque commémorative sur *Alain Gertbault*, navigateur français mort au Timor. La plaque sera sans doute exposée quelques semaines au *musée Gerbault* de Laval et je ferais en sorte de l'accompagner d'un panneau sur le Timor.

Je cherche actuellement du travail sur place. Ce n'est pas évident à cause de la législation sur le travail des étrangers qui est très restrictive : les entreprises qui embauchent des étrangers doivent payer des taxes de 100 à 600 \$ par mois. Donc pour l'instant, nous ne savons pas encore, si nous revenons en France cet été.

(AYMERICK DAVIERE - 27 avril 2011)

Caroline a vécu dans la petite communauté de sœurs salésiennes à Touba, un gros bourg au milieu d'une zone quasi désertique, très très pauvre. Les sœurs tiennent un dispensaire et font classe dans l'école du village. Maintenant, grâce aux dons des bienfaiteurs, les habitants bénéficient d'une maternité.

Vidès : Et toi, Caroline, comment vas-tu ?

Caroline : Je vais bien et suis dans les préparatifs de mon prochain départ pour le Togo. Je pars samedi pour six mois ! C'est la première fois que je retourne en Afrique depuis le Mali et je me réjouis d'y retourner.

Vidès : *Oui, tu étais allée au MALI en 2006. Et ensuite ?*

Caroline : Après mon année de volontariat, j'ai passé mon examen d'infirmière, plus déterminée et motivée que jamais ! J'ai toujours été attirée par les voyages, la découverte de nouveaux lieux, autres cultures et modes de vie. Le diplôme en poche, je suis donc partie pour six mois, travailler au CHU de Fort de France en Martinique puis une année à Montréal où j'ai également travaillé dans un hôpital. Ces deux expériences ont été très formatrices pour la jeune diplômée que j'étais. Maintenant, je pars avec une ONG au Togo, à Sokodé, dans un centre médical et je m'en réjouis énormément.

Vidès : *Que te reste-t-il de ton expérience de volontariat ?*

Caroline : Le volontariat Vidès dans le dispensaire de Touba au Mali pendant une année a été une expérience extrêmement enrichissante à tous points de vue. Elle m'a fait découvrir des conditions de vie et de santé si différentes des nôtres ! Tenir dans la durée n'a pas toujours été facile : conditions de vie spartiates, isolement dans la brousse, choc des cultures, confrontation aux décès d'enfants... Cependant, j'en garde un souvenir mémorable car tout cela a été très formateur et mêlé à beaucoup de petits bonheurs au quotidien. Quand je repense à tout cela, je me dis que c'est grâce à la durée de mon volontariat que j'ai pu découvrir plus en profondeur ce qui se vivait, les qualités mais aussi les faiblesses de la vie à Touba ; ce temps a aussi permis de m'éprouver dans la durée et ainsi de m'instruire et me faire grandir.

(CAROLINE GOLLE - 24 février 2011)

Nouvelles Vidésiennes...



Anaïg

ANAIG JESTIN & son ami LUDOVIC nous annoncent la naissance de **IBAN** le 6 mars dernier, à Milizac dans les Côtes d'Armor. La grande sœur Léya attend avec impatience qu'il

puisse jouer avec elle !

Anaïg a participé au camp de formation Vidès à Marseille en 2005, avant de faire un volontariat à Touba au MALI, durant plusieurs mois. Nous souhaitons beaucoup de bonheur à Iban et à toute la famille.

Anne Claire & Sébastien



ANNE
CLAIRE
HANOTTE &
SEBASTIEN
DEPRAZ

célébreront
leur mariage
le samedi 21
mai

prochain en l'Eglise St Jean Baptiste de Bailleul
sire Berthoult (62).

Anne Claire est membre du conseil de pilotage du Vidès-France depuis deux ans après un volontariat au Cambodge en 2008/2009.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur au jeune couple et prions pour eux et leurs familles.

Julia

JULIA ZOUBE a participé au camp Vidès l'an dernier. Elle nous donne quelques nouvelles.



« Quelle ne fut pas ma surprise en voyant ma photo sur la dernière lettre du Vidès ! Photo d'ailleurs que je ne connaissais pas mais qui m'a gonflé le cœur de joie et rappelé quel bonheur j'avais éprouvé pendant ces quinze jours de juillet, tout l'amour récolté et les expériences tellement enrichissantes que nous avons vécues tous ensemble !

Ici à Rueil tout va bien, je me plais toujours autant en psychologie. J'ai validé mon 1^{er} semestre et je commence à me préparer aux partiels du mois de mai.

En juin, nous partirons peut-être en famille en Argentine, pour le plus grand bonheur de maman qui n'y est pas retournée depuis maintenant cinq ans. Mais rien n'est sûr pour le moment.

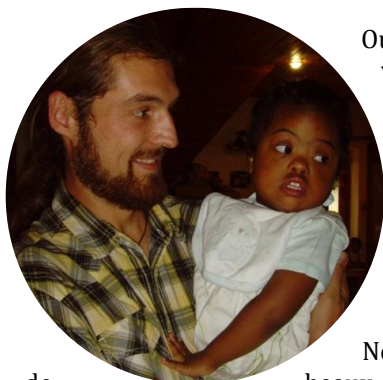
Je me prépare également à partir aux JMJ au mois d'août!! Je suis très heureuse de pouvoir vivre ces journées mondiales de la jeunesse!!!
(avril 2011)

DAVID ET HELENE

Sarah fait son entrée à la cour du Roi !

Ce couple d'éducateurs vit à Madagascar pour la troisième année. Il intervient avec les salésiens dans un centre de l'Etat semi-ouvert qui accueille plus de 80 jeunes de 7 à 18 ans en très grandes difficultés. Depuis plusieurs mois, Hélène et David souhaitaient adopter un enfant malgache. Et voici que l'heureux évènement les comble de bonheur : l'arrivée de Sarah !

Son histoire est belle et nous l'aimons déjà !



Oui, nous avons la joie de vous annoncer que vos prières et votre soutien ont porté leurs fruits, puisque nous avons obtenu l'accord de la S.A.I. pour continuer notre procédure d'adoption nationale.

Nous avons vécu de beaux moments et tout s'est déroulé de manière assez spectaculaire.

En effet, les responsables nous avaient dit à plusieurs reprises qu'il y avait vraiment très peu de chance pour que notre dossier d'adoption soit accepté. Or, après quelques inquiétudes, comble du bonheur, on nous propose d'adopter une petite fille de 2 ans et demi!! Cette puce vivait dans un petit orphelinat tenu par une italienne...La petite a été appelée "Antonella Lianah" car elle est arrivée à l'âge de sept jours, sans prénom, et c'était l'anniversaire de cette directrice italienne qui s'appelle...Antonella!

Nous avons décidé de l'appeler Sarah. Nous garderons ses prénoms d'origines en deuxième et troisième position. C'est une petite princesse très particulière car elle a un petit plus... et oui, c'est une petite fille avec une trisomie 21 ! Nous étions tout à fait ouverts à cela et nous accueillons cette petite différence avec joie puisque c'est un choix !

Elle est née le 16 août 2008 le 16 août comme don Bosco !

Don Bosco aurait



aimé être né le jour de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie qu'il aimait tant, mais comme il le disait lui-même : « comme un vrai page, j'ai attendu le passage de la Reine avant de faire mon entrée à la cour du Roi » Ainsi en est-il pour notre petite Sarah ! Bref, nous sommes très heureux ! mail du 3 mars 2011



Des nouvelles du Centre : Inauguration de la maisonnette

Nous avons inauguré la MAISONNETTE qui a été construite entièrement par les jeunes. En effet, en mai dernier, nous commençons le premier chantier de la formation maçonnerie : la construction de la « maison des casiers » permettant à chaque jeune d'avoir un lieu bien à lui où stocker ses affaires en sécurité.

Après plus de huit mois de travail, entrecoupés de pauses, la « maisonnette » est enfin achevée! Outre l'intérêt en terme de respect des Droits de l'Homme, puisque, comme le dit l'article 17 de la convention relative aux Droits de l'Homme *"Toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, a droit à la propriété"*, cette fin de chantier est un symbole fort pour les jeunes et les



adultes du centre pénitentiaire.

C'est une occasion pour dire et redire que ces jeunes peuvent être dans la "construction" : construction d'une maison mais aussi construction de soi et de son avenir. L'occasion pour "Grandir Dignement" d'exprimer sa conviction que chaque jeune, quelque soit son passé, a des capacités qui lui sont propres et qui ne demandent qu'à éclore. Le rôle de l'adulte est alors d'accompagner ce jeune sur le chemin de la vie afin qu'il trouve (enfin) un sens à sa vie et pourquoi pas, comme le dit l'écrivain Christian Bobin, un sens à "notre présence commune sur cette Terre". Hormis cette fin de chantier, la vie de la filière maçonnerie est aussi marquée par un partenariat mis en place avec le centre "Akany Avoko".

Ce centre semi-privé reçoit des jeunes en difficultés âgés de 4 à 20 ans. Après diverses discussions, un contrat a été mis en place permettant à 8 jeunes de la formation maçonnerie et à 6 jeunes de la formation agriculture de travailler en stage au sein de ce centre. Au programme : réhabilitation, construction d'un composte ou encore entretiens divers... C'est l'occasion pour les jeunes de sortir du centre, de reprendre une vie sociale extérieure et de faire une expérience du monde du travail. Par ailleurs, le salaire donné pour ce travail est remis au jeune lors de sa sortie. Cela permet ainsi au jeune de repartir avec un peu d'économie et d'avoir une place valorisante lors de son retour en famille.

Ce partenariat permet à notre association d'envisager un développement de tels liens et d'imaginer, à moyen terme, une multiplication des stages en entreprises et des formations extérieures pour les jeunes déjà jugés...

Visite à la Maison Centrale de Tananarive: quartier des mineurs

L'association "Grandir Dignement" intervient maintenant depuis un an et demi au sein d'un centre de rééducation pénitentiaire de Madagascar. Les projets mis en œuvre au sein de ce centre avancent et les résultats sont visibles. Bien sûr, un long chemin reste à parcourir mais nous sommes confiants.

Depuis peu, notre action tend à s'étendre et nous sommes en lien avec la Maison Centrale de Tananarive. Il est encore trop prématuré d'évoquer ici les projets plausibles que nous pourrions avoir au sein de ce centre. Cependant, dans la volonté d'offrir un moment de joie et de fête pour les jeunes démunis de Madagascar, nous avons organisé une journée de fête au sein du quartier des mineurs de la maison centrale.

Ainsi, le mois dernier, les jeunes détenus ont pu avoir une journée de détente... Le matin, diverses activités ont été proposées : dessins, match de foot, lecture ou encore jeux de cartes. Puis, grâce à du matériel de musique, les jeunes ont pu danser pendant quelques temps. Enfin, après un "goûter", les jeunes ont regardé un film grâce au vidéo-projecteur.

Les jeunes du centre de rééducation partent à la découverte des Arts du cirque!

Une fois de plus, nous avons eu la preuve d'une réelle évolution dans la prise en charge et l'accompagnement des enfants au sein du centre.



Dix jeunes âgés de 9 à 18 ans ont eu l'autorisation de se rendre à un spectacle "Arts du Cirque". Ce bel événement était proposé par "Aléas des possibles". Cette association, une école de cirque, participe à la réinsertion socioprofessionnelle des jeunes et enfants en situation de rupture sociale par le développement des arts du cirque. Ainsi, à l'occasion de l'inauguration du chapiteau Metisy, une représentation a été proposée sur la capitale. "Grandir Dignement" s'est donc rendu à ce beau spectacle avec 12 jeunes...

Ensuite, nous avons eu la chance de visiter l'atelier. Ce fut une belle occasion pour les jeunes de découvrir comment fabriquer le matériel de cirque grâce à de la récupération... Enfin, les jeunes ont pu s'entraîner et découvrir leur potentialité dans le domaine du cirque...

Suite à cette belle sortie, certains Agents nous ont demandé de l'aide afin de mettre en place un atelier cirque au sein du centre de rééducation!!! Nous trouvons que cela est une excellente idée!
(DAVID ET HELENE MULLER - www.grandir.dignement)

LA TUNISIE : terre de mission salésienne

En septembre dernier, une nouvelle communauté de trois sœurs salésiennes arrive à Tunis. A Menzel Bourguiba, les religieuses dirigent une école primaire et les salésiens font la même chose à La Manouba. C'est là, que le 18 février dernier, ils découvrent le corps de leur frère Marek, assassiné. Au moment où le pays se dirige avec peine et courage vers la démocratie, arrêtons un peu sur l'Eglise de ce beau pays.

Un diocèse grand comme le pays!



Son évêque, un palestinien, Mgr MAROUN LAHHAM, a en charge douze lieux de culte disséminés à travers le pays et une vingtaine de congrégations regroupant 131 religieuses et 46

prêtres, pour la plupart hispanophones ou originaires d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Les messes sont célébrées en arabe, français, espagnol, anglais et italien. Le diocèse compte également dix écoles primaires et secondaires ainsi que la clinique Saint-Augustin.

Le diocèse couvre une superficie de 164 000 km² et regroupe 20 000 catholiques (soit 0,2 % de la population tunisienne). La majorité des fidèles sont des expatriés et des diplomates pour la plupart européens, mais elle compte aussi plusieurs centaines de Subsahariens, parmi lesquels beaucoup d'étudiants, des fonctionnaires de la Banque africaine de développement, quelques Tunisiens convertis et les touristes de passage.

Le christianisme a une longue histoire en Tunisie.

Cyprien de Carthage y est mort en martyr ainsi que les saintes Perpétue et Félicité. Le premier concile de Carthage est tenu en 251. Plusieurs siècles plus tard, les Vandales ariens envahissent le pays après la chute de l'Empire romain, ce qui facilite la conquête arabo-musulmane. Lord Exmouth met fin à l'esclavage des chrétiens en 1818. L'évangélisation y est difficile dans le contexte de la colonisation et de la décolonisation.



La jeunesse tunisienne : une belle mission pour les sœurs et frères salésiens

La Manouba est une ville de la banlieue nord-ouest de Tunis. Les salésiens, de la



Perpétue est une jeune patricienne, Félicité une jeune esclave.

Elles avaient toutes deux demandé le baptême à l'évêque de Carthage. L'empereur Septime Sévère ayant interdit le christianisme, le groupe des catéchumènes, dont elles faisaient partie, est arrêté. Le groupe est emprisonné durant plusieurs mois.

Félicité était enceinte et Perpétue, jeune mariée, allaitait son enfant. Le père de la jeune femme tenta en vain de la faire sacrifier aux dieux au nom de l'amour maternel. Quant à Félicité, elle mit au monde une petite fille dans sa prison.

Trois jours après la naissance, elle fut martyrisée et l'enfant fut adoptée par une chrétienne de la ville. Comme leurs compagnons, Perpétue et Félicité furent livrées aux bêtes du cirque. On les acheva en les égorgeant.

Selon les "actes" de leur martyre, des témoins disaient : "Leur visage était rayonnant et d'une grande beauté. Il était marqué non de peur mais de joie." Le culte des deux jeunes femmes connut très vite une grande popularité : leur jeunesse, leur situation de mère de famille, leur courage, le fait qu'elles soient des catéchumènes les font figurer en tête des martyrs mentionnés dans la première prière eucharistique de la liturgie latine.

province d'Irlande, y sont installés depuis 1988. Actuellement, ils dirigent une école primaire. Le 18 février dernier, au cœur de la tourmente, c'est le drame... « *Nous ne finissons pas de vivre des événements* » écrit Monseigneur LAHHAM. « *Maintenant c'est le P. Marek, salésien de 34 ans, en Tunisie depuis 2007 qui a été égorgé dans un dépôt de l'école des Salésiens de la Manouba* ».

L'assassin était le menuisier de l'école. Il a tué le père Marek pour deux mille dinars !

« *Je sais que P. Marek avait écrit, deux semaines avant son assassinat, à propos du peuple tunisien: « c'est une nation jeune, intelligente, incapable de violence, profondément bonne qui n'est pas capable de haïr. Je sais qu'il venait d'écrire son premier livre sur la Tunisie où il dit entre autre: « pendant mon séjour en Tunisie, mon attitude envers mes frères musulmans a beaucoup évolué. Cette peur du terrorisme et de l'extrémisme a complètement disparu. Les Tunisiens sont tellement accueillants, amicaux et chaleureux. Ils m'apprennent cette attitude ».*

**Si le grain tombé en terre ne meurt ne meurt pas,
il reste seul, mais s'il meurt,
il porte beaucoup de fruits »**

Je sais qu'il s'était proposé comme volontaire pour venir en Tunisie il y a quatre ans, alors qu'il était à peine ordonné prêtre. Je sais qu'il avait demandé de l'argent de partout pour aménager de nouveaux locaux pour l'école qu'il aimait tant et dont il était l'économe.

« Il est tombé, il est mort, et à l'exemple du Christ auquel P. Marek s'était consacré, il a porté des fruits. Tous les messages de solidarité, toutes les scènes de sympathie, les fleurs déposées à la porte de la Cathédrale, les tunisiens et tunisiennes qui ont manifesté devant la Cathédrale avec des slogans « Marek, pardon ! », les jeunes tunisiens venus à la cathédrale dimanche 20, avec des fleurs, les larmes aux yeux... « Nous ne l'avons pas tué, disaient-ils, ce n'est pas la Tunisie... Pardonnez-nous ! » ; et ils sont partis en embrassant les sœurs.



Les réactions officielles sont du même ordre, le Premier Ministre, le Ministère de l'Intérieur, des Affaires Étrangères, du Travail, de l'Éducation, des Affaires religieuses, du Tourisme ; les Ambassadeurs arabes et étrangers, même le parti islamiste Al Nahda.... Fallait-il le meurtre d'un prêtre pour nous rendre compte de toute cette sympathie et de cette affection ? Le prix est très élevé. Nous apprécions énormément tous ces gestes d'amitiés, mais elles ne valent pas une goutte du sang de notre Marek.

**La vie est plus forte que la mort,
l'AMOUR aussi.»**

L'heure n'est pas à la panique, elle est à la foi, à la patience, à la précaution. Les temps de difficulté ne sont pas des temps de fuite. Je le dis en mon nom personnel d'abord, et je pense pouvoir le dire au nom du tout le personnel religieux de l'Église de Tunisie et au nom des chrétiens présents dans le pays. Je le dis aussi pour nos frères musulmans et juifs. Nous restons dans ce pays qui nous accueille, qui nous aime et que nous aimons. Nous restons aussi pour vous, car nous voulons nous enrichir de votre présence et de votre différence, et nous vous proposons aussi les valeurs auxquelles nous croyons et que nous essayons de vivre malgré nos faiblesses, des valeurs qui peuvent vous apporter un supplément de foi et d'espérance et de confiance. La vie est plus forte que la mort, l'AMOUR aussi.» (lettre aux chrétiens de Tunisie – février 2011)

La nouvelle communauté de Tunis.

Le 3 décembre dernier, au cours d'une célébration eucharistique, la nouvelle communauté de Tunis a pris son départ officiel. Trois sœurs la composent qui arrivent de trois provinces différentes. Sœur Anne-Marie

Heurteloup, la doyenne avec ses soixante dix printemps et des poussières, est originaire de Paris. Elle fait partie de la province française qui a en charge, les communautés tunisiennes. Elle a enseigné et dirigé plusieurs écoles primaires avec un dynamisme communicatif. Son zèle apostolique la rend immensément disponible : elle se rendra au Gabon pour le lancement d'une école...puis à Toulon, pour remplacer une sœur décédée. Sœur Maria Rohrer est suisse, de langue allemande. Après avoir passé quelques années en France, pour sa formation religieuse et ses études universitaires, elle est envoyée en Afrique où elle accomplira une belle mission de formation dans différents pays. Elle connaîtra maintes aventures dignes des premiers missionnaires ! Sœur Marie Josée Lungo, elle, arrive directement de la Province de l'Afrique de l'ouest. Elle y a enseigné de nombreuses années et a dirigé plusieurs établissements scolaires.

La Tunisie où nous avons désormais deux communautés, est le seul pays où les FMA sont présentes dans une population entièrement d'une autre religion, sans communauté chrétienne locale. La mission confiée à cette communauté : Une posture de

chrétiens insérés dans un monde religieux musulman : amitié – esprit de dialogue avec des croyants – partage du quotidien - confiance. Une mission éducative en école par une présence dans le centre pédagogique du diocèse. Une mission éducative, d'accompagnement des jeunes d'Afrique subsaharienne, présents très nombreux dans les universités tunisiennes. La modalité est à chercher. Une mission de fraternité, afin de témoigner par la vie que l'amour du Christ est possible, vécu et vrai, d'autant plus que par la parole, l'annonce n'est pas possible. Une mission de prière au milieu d'un peuple de priants. Pour commencer, les trois sœurs suivent des cours d'arabe, langue du pays.

L'école « les sœurs » à Menzel Bourguiba

Ici, la communauté est présente depuis 1985. Les sœurs sont actuellement au nombre de six, et la communauté est vraiment internationale ! Sœur Renée Dumortier est française mais a passé de très nombreuses années en Afrique sub-saharienne. La directrice de l'établissement qui accueille plus de 700 élèves musulmans s'appelle Georgette Michel, de nationalité égyptienne. La plus jeune, Manisha, missionnaire dans la province française, est indienne. Maria-Joanna, communément appelée Mitte, vient de Belgique. Sylvana est libanaise et Doris, maltaise ! Les sœurs sont naturellement aidées dans leur mission éducative par de nombreuses enseignantes tunisiennes. La collaboration avec les parents, les éducateurs, les gens du voisinage est réelle et les relations sont bienveillantes et chaleureuses comme en témoignent, les nombreux signes de sollicitude et d'amitié au moment de la révolution de jasmin.

En été, et ce durant plus de vingt ans, les sœurs ont ouvert leurs portes pour accueillir un groupe de jeunes filles européennes qui venaient animer le centre aéré pour plus de 300 fillettes. Peu à peu, la collaboration avec les animateurs tunisiens s'est intensifiée et les garçons ont réussi à franchir le portail ! Les jeunes filles

découvraient aussi le pays, ses richesses culturelles et touristiques à travers des visites et des conférences passionnantes. Elles pouvaient aussi approfondir leur foi chrétienne dans ce pays musulman, au contact d'un peuple de priants.

MARTIN ET OLIVIER

...là où Martin retrouve ses chères sœurs !

Martin et Olivier ont achevé leur long parcours africain par le séjour au Congo, chez les sœurs salésiennes où Martin avait réalisé son volontariat Vidès en 2008. C'est avec une joie immense que tous se sont retrouvés. Et maintenant, les élèves peuvent bénéficier d'un superbe terrain de jeux !



Je suis de retour de mon projet en Afrique

et, comme vous avez pu le constater à travers nos Newsletters, tout s'est bien passé. Nous avons été

super bien accueillis à la fois par la population mais aussi par les communautés salésiennes à Bamako, Touba, Cotonou et à La Ruashi. Dès mon retour, c'est avec plaisir que j'ai pu lire tous les numéros du VIDES que j'avais ratés pendant mon séjour. La rencontre pour les 20 ans du VIDES m'a semblé vraiment réussie. Dommage que j'étais à plusieurs milliers de kms...

Arrivé en RDC, j'ai pu constater que mon volontariat avait été bénéfique puisque, aujourd'hui encore, le cyber café que j'ai lancé fonctionne à merveille. Il permet de donner un emploi à un congolais et génère des profits utilisés pour du nouveau matériel. Le *Vidès-Congo*, crée par la Sr Noella Tunga pendant mon premier séjour chez les salésiennes, marche à merveille. Trente personnes se réunissent une fois par mois pour des actions ponctuelles en faveur des plus défavorisés. (courriel du 7 avril 2011)

C'était dans la matinée du 16 février dernier que nous atterrissions au petit aéroport de Lubumbashi. Là, nous apprenions que celui-ci avait été attaqué quelques semaines plus tôt par des rebelles mais nous ne retrouvons aucune trace des combats. Sœur Odile nous accueillait dès la sortie de l'aéroport avec la pluie.

A peine arrivés à La Ruashi, nous étions conviés à l'inauguration du nouvel internat pour une centaine de lycéennes. Les personnalités et les chaînes de télévision étaient au rendez-vous. Je retrouvais avec plaisir les amis laissés il y a deux ans et c'est autour d'une bonne *Simba* (bière locale) que nous nous sommes remémoré les moments passés.

Souvent occupés par la construction de l'aire

de jeux, nous profitons des temps libres pour faire des mini-conférences dans les classes du lycée. Nous passions aussi beaucoup de temps avec les internes, les professeurs du lycée et des amis congolais avec qui nous refaisons le Monde.



Peu avant notre départ, le 8 Mars nous eûmes la chance d'assister à la journée de la femme. Et oui, ce jour n'est pas un jour comme les autres dans ce pays où la parité est encore une illusion...

Durant la seconde semaine, les jeux fabriqués au centre professionnel des salésiens, furent livrés à l'école Hodari II, chez les sœurs, établissement qui accueille un petit millier d'élèves. Cette livraison provoqua un attroupement dans la cour et les filles commencèrent déjà à rêver : « Je serai la première sur le toboggan » dit une élève, « et moi la première sur la balançoire » répondit une autre. C'est donc avec beaucoup de difficultés que les professeurs firent reprendre les cours à ces jeunes filles !

Sœur Suzanne, nouvelle directrice de l'école,

demanda au Père Louis, un salésien, de bénir les jeux afin qu'il n'arrive aucun malheur à nos jeunes filles. Après un bref mot de la directrice et notre petit sermon, la représentante des élèves nous remercia. Ce remerciement nous toucha énormément et c'est, très émus, que nous déclarâmes les jeux prêts à être utilisés. Ce fut alors, « un raz de marée » qui s'abattit sur l'école. Tous les jeux furent pris d'assaut et les jeunes filles ne cessaient de nous



**Vis comme si tu allais mourir demain,
et apprends comme si tu allais vivre pour toujours !**

proverbe tibétain

remercier. C'était vraiment très émouvant !

Nous sommes rentrés via Londres, comme prévu le samedi 12 Mars 2011 à l'heure, en un seul morceau, en forme, et avec nos bagages. Qui l'aurait cru ?

THAÏS

Je me sens dans la communauté, je me sens volontaire!

THAIS LACROIX est en train d'achever son volontariat au Liban. Entre les cours de français, les discussions où elle refait le monde et les multiples découvertes que procure une culture millénaire, Thaïs ne s'ennuie pas !

A l'école primaire...

Concrètement, à l'école, je ne fais pas beaucoup de choses, mais je suis présente, et mine de rien, ma présence se ressent. J'aide toujours en cours de français, surtout en production d'écrit, je donne mon avis, et on me demande mon avis. Je fais de plus en plus de cours de FLE, parfois seule, et j'essaye de lier tout cela avec les notions de français. Je vais essayer de gérer un peu plus l'audiovisuel.



J'ai beaucoup travaillé sur le théâtre, en particulier pour la venue de Sr Marie-Dominique Mwema qui a visité notre maison, et je suis le nègre préféré des profs qui me font écrire toutes les pièces, les résumés... Je prépare actuellement deux projets théâtre intensément (EB1 et EB3, donc 6 classes), et donne mon aide pour les EB2, écris les pièces et fais tout le travail d'amont en EB4 et 5. En ce qui concerne EB6, je travaille avec l'enseignante sur le festival des jeunes de Zahlé, un projet du CCF. J'ai donc suivi une formation théâtrale, qui m'a rappelé à quel point j'aime cela. Je lis des contes en classe, et j'ai donc optimisé mon abonnement au centre culturel français afin de renouveler un peu les contes.

Avec deux classes, j'ai monté un projet de a à z en lien avec la semaine de la francophonie. C'était génial. Je l'ai vraiment monté seule, j'ai même dû un peu me battre car ce genre d'initiatives (jeux sur les mots, créations poétiques, ...) n'est pas habituel et la seule tentative sur le même projet (Dis moi 10 mots) s'était autrefois, soldée par un échec... En deux semaines



Notre retour à la maison nous fit goûter à nouveau, au confort européen. Il est maintenant temps pour nous de trouver notre premier emploi. (MARTIN LOUF & OLIVIER MENNESON - extraits de « cap sur l'Afrique » n°12 et 13)

seulement, on a monté un truc vraiment pas mal et avons fait un bon boulot. Je suis très fière des deux classes qui, par rapport aux autres écoles, on fait un travail "intelligent", mais aussi fière de moi. Puis, ça a intrigué beaucoup d'enseignantes, qui voient que c'est possible, même avec peu de temps et de moyen. Cela m'a permis de travailler avec une enseignante que je crains un peu... et avec qui j'aurai dû travailler depuis le début, mais comme je la crains, j'évitais ses cours.... Ce projet m'a débloquée, l'a débloquée elle aussi. Dommage qu'il reste seulement trois mois!! Mais je sens que je vais pouvoir travailler avec elle.

Les élèves et les enseignantes sont de belles rencontres! Des liens se sont créés, on parle de choses personnelles, on rit ensemble, parfois on sort manger ensemble. Les temps de rencontres avec les enseignantes se sont un peu essoufflés, ils me gonflaient... j'ai donc changé de méthode, je suis plus "prof", et j'utilise des outils francophones. Je sais que ça énerve les profs, qu'elles n'aiment pas avoir l'impression de revenir à l'école. Ouvrir un livre est rarissime, par exemple ! Je sais aussi que je prends du temps sur une heure de pause, donc je me la joue cool, café et petits gâteaux (plus 8 kg sur la balance au passage... ça me déprime réellement) mais nous ne sommes pas là non plus pour nous tourner les pouces, non mais! Je remarque cependant des changements, des évolutions... et c'est bien. J'aime ce que je fais.

SEANCE DE PATATES ALULISEES CHEZ LES MATERNELLES,

Je travaille surtout chez les primaires, mais parfois, j'traîne mes pieds et mes casseroles chez les maternelles. Il faut avouer qu'ils ont de petites bouilles adorables, mais ce n'est pas la tranche d'âge avec laquelle je suis le plus à l'aise, et mon amour de l'enseignement n'est pas tellement rassasié avec les 2-5 ans... comme je ne parle pas arabe, c'est un peu compliqué... et je préfère donner de "vrais cours" de français... Bref... Mais de temps en temps, je passe faire un coucou, ils me chantent des chansons, me font des bisous et... tout le monde est content, donc ça me va très bien comme ça!

Samedi, j'ai été invitée à participer à leur repas trappeur ... Pour les non-scouts qui ignoreraient la signification de

ce vocable, voilà la recette basique de chez basique. -Tu prends du bois, des brindilles, des allumettes, du papier journal -Tu dégages un coin, et tu fais un rond de pierre, avec non loin de là, un seau d'eau (sécurité!!!) -Tu allumes le feu (si tu ne sais pas faire, jette un coup d'œil dans la Bible du Scout) -Tu enveloppes des patates dans de l'alu (et si t'es pas au Liban où le beurre coûte un rein, tu mets du beurre... Si t'es au Liban, c'est nature, et c'est tant mieux!) -Tu mets la patate alulisée dans le feu. -Tu attends -Tu ramasses -Tu dégustes! .

C'était un moment très sympa, les petits ont appris le champ lexical du feu (braise, cendres, bois, flammes...) et du goût (le thème de l'année pour l'école est la nutrition et le goût) et ont vécu un vrai temps de convivialité (même si le coup de "je jette mes épluchures par terre et tout le monde marche dessus youpi" était sûrement moins convivial pour les femmes de ménage



...et dans la vie quotidienne...

A Beyrouth, j'ai des amis libanais. Ici, dépasser le mur des différences est difficile pour eux comme pour moi. Je ne peux pas accepter le rôle de la femme ici, donc c'est dur d'être amie avec des femmes qui, quand elles ne sont pas mariées, sont gardées en enfance par leurs parents et acceptent cette situation. C'est dur d'être amie avec des hommes parce que d'une part, cela ne se fait pas, même chez les chrétiens, et d'autre part, leurs images de la femme, et donc de moi, est bien trop machisto-débile pour que je puisse rester calme, ouverte et polie dans une conversation... C'est malheureux de le dire, mais c'est la vérité. Cependant, j'ai tout de même beaucoup d'échanges avec les libanais/libanaises du village et de l'école, c'est super enrichissant!

J'ai des coups de « mal du pays » violents . Je vois une pâquerette et boum, je pleure. J'écoute du Gainsbourg en lisant du Prévert et en mangeant du *rondelé* (seul fromage français pas trop cher). La liberté que j'ai en France me manque, mes amis me

manquent. En même temps, je suis partie pour vivre la mission salésienne... Pas pour fuir Hadath dès que l'école est terminée. Point positif, je me découvre dans l'être et non le faire.

La venue de Sr Marie-Dominique m'a fait beaucoup de bien. Elle m'a "valorisée" dans le bon sens, puisque grâce à elle, je me sens vraiment dans la communauté, je me sens volontaire. Puis elle m'a présenté aux parents de l'école et au village... ce que les sœurs d'Hadath n'avaient pas fait. C'est peut-être bête, mais c'est agréable que les paroissiens me disent enfin bonjour à la sortie de la messe! Grâce à son passage, j'ai pu rencontrer toutes les sœurs du Liban. J'irai en mai dans les autres communautés. Je suis également allée en Jordanie. J'y retournerai en mai.

LA COIFFURE :

UNE TRADITION LIBANAISE

Au vue de la tignasse qui commençait à devenir indomptable, je suis enfin allée tester LA tradition féminine libanaise : le coiffeur. Pourquoi tradition? Parce que toutes les femmes ont leur coiffeur. Et y sont fidèles. En fait, les libanaises ne se lavent quasiment jamais elles-mêmes les cheveux. Elles vont chez le coiffeur ou alors, le coiffeur vient chez elles, ce qui est encore plus pratique! Le salon de coiffure est un lieu typiquement féminin, où nous papotons, cassons la croute, fumons notre cigarette et échangeons autour de tout et de rien. C'est une sortie entre copines où l'on débarque à quatre alors qu'une seule à besoin du service. Pas de magazines en vue, juste un bon moment entre filles !

Je suis donc allée me faire couper et surtout lisser les cheveux. En fait, je ne voulais pas à l'origine, mais je n'ai pas eu tellement le choix ! J'ai également eu le droit à une manucure à la libanaise : à savoir, des petites paillettes et motifs sur certains de mes ongles. Trêve de blabla narcissique, revenons au culturel : Si je parle du coiffeur, c'est que vous ne verrez jamais une libanaise mal coiffée. Vous la verrez changer de couleur de cheveux, passer du lissé au bouclé en faisant un détour par la frange... dans l'espace de deux semaines. Les libanaises sont tirées à quatre épingles, ce n'est pas un mythe. C'est parfois, à mon goût, *too much*, mais c'est très étudié. Le passage chez l'esthéticienne (manucure, épilation...) est également une tradition.

De fait, la beauté à l'orientale est un concept qui n'est pas réservé aux romans. Il y a réellement un grand soin apporté à la féminité, et prendre soin de soi est un rituel

transmis de femme en femme. Enfin, pour expliquer le titre "na3î man", c'est tout simplement une expression arabe intraduisible, utilisée quand on aime la coiffure de quelqu'un ("bonne coiffure!"), après la douche ou le bain (ne vous étonnez pas quand un libanais vous lance, accompagné d'un grand sourire, "bon bain" quand vous sortez de la douche) ou encore après





ANNE

C'est une très belle expérience que j'espère renouveler !

Anne a quitté le sol français pour rejoindre la République Démocratique du Congo et effectuer un volontariat de deux mois chez les sœurs salésiennes de la Ruaschi près de Lubumbashi.

Vous connaissez la R.D.C. bien



sûr !

La République démocratique du Congo est le troisième plus vaste pays d'Afrique derrière le Soudan et l'Algérie et le plus peuplé d'Afrique centrale.

Le pays est aussi appelé « Congo-Kinshasa » pour le différencier de la République du Congo voisine, elle-même appelée « Congo-Brazzaville » pour les mêmes raisons. De 1908 à 1960, cette ancienne colonie était appelée Congo belge mais aussi « Congo-Léopoldville » jusqu'en 1966, date où la capitale fut appelée Kinshasa. Avec la zaïrianisation, le pays s'est appelé Zaïre de 1971 à 1997. C'est le pays le plus peuplé de la francophonie avec plus de 72 millions d'habitants^{1,2}.

Il s'étend de l'océan Atlantique au plateau de l'est et correspond à la majeure partie du bassin du fleuve Congo. Le nord du pays est un des plus grands domaines de forêt équatoriale au monde, l'est du pays borde le grand rift est-africain, domaine des montagnes, des collines, des grands lacs mais aussi des volcans. Le sud et le centre, domaine des savanes arborées, forment un haut plateau riche en minerais. À l'extrême ouest, une quarantaine de kilomètres au nord de l'embouchure du fleuve Congo s'étale une côte sur l'océan Atlantique. Le pays partage ses frontières avec l'enclave de Cabinda (Angola) et la République du Congo à l'ouest, la République centrafricaine et le Soudan au nord, l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi et la Tanzanie à l'est, la Zambie et l'Angola au sud³.

Plusieurs centaines d'ethnies de groupes noirs africains différents forment la population du pays. Son économie est principalement du secteur primaire (agriculture et exploitation minière). Le français est sa langue officielle et quatre langues bantoues (kikongo, lingala, tchiluba, swahili) sont des langues nationales.

Et maintenant, mon volontariat !

Mon voyage s'est très bien passé et les sœurs étaient à l'aéroport de Lubumbashi comme

convenu. Je suis la vie des sœurs avec les offices et les messes, qui commencent très tôt le matin : à cinq heures ! Elles sont très chaleureuses et accueillantes : toujours le sourire et en train de chanter, de rire... C'est très agréable !

Les gens d'ici sont chaleureux et accueillants. Dans la rue, tout le monde se salue, sourit. C'est vraiment agréable !

Les messes sont très vivantes et la foule loue le Seigneur en dansant. C'est très beau ! Je n'aurai jamais été aussi bien préparée à Pâques ! Autrement, j'aide les sœurs dans la cuisine ou à faire du jardinage. J'aime beaucoup passer du temps avec les filles de l'internat qui me parlent des coutumes africaines, de la vie quotidienne, du mariage... Je découvre une culture très riche et totalement différente de la nôtre !

J'aide également dans un cyber café pour faire des saisies de textes importants pour les gens du quartier. On me rappelle que ce cyber a été monté par Martin Louf, un volontaire français de Guïnes dans le Pas-de-Calais exactement ; et que c'est un autre volontaire français Yann Bertaud qui s'en est chargé durant une année ensuite ! Les sœurs me demandent également des cours d'informatique pour elles-mêmes ou des aides pour taper des rapports de stage... Mon travail ici consiste principalement à faire de l'informatique.

C'est une très belle expérience que j'espère renouveler. Je découvre sans cesse de nouvelles choses et surtout j'aime beaucoup les sœurs et les filles de l'internat. Je m'aperçois que ce que je fais est d'un certain point de vue utile mais que je reçois bien plus que ce que je peux apporter. Il faut le temps de s'acclimater et les autres autour font tout pour que ça se passe bien et que ce soit facile. Les sœurs sont vraiment aux petits soins pour moi ! Je suis très contente d'être ici. Merci beaucoup de me permettre de vivre cette expérience très très riche.





BERTILLE

Lutter contre la traite des enfants !

Bertille PIANET se trouve à Cotonou au BENIN. Educatrice spécialisée depuis de nombreuses années, la jeune femme a souhaité prendre du recul par rapport à son travail en France et se mettre au service d'un autre peuple. C'est ainsi qu'elle a épousé la cause des « vidomégons » et qu'après une année de volontariat, elle a demandé à poursuivre l'expérience.

Le Contexte socio-culturel du Bénin

Le long de la côte du golfe de Guinée, en Afrique de l'Ouest, entouré par le Nigeria, le Niger, le Burkina Faso et par le Togo, le Bénin apparaît comme un modèle de transition démocratique réussie (multipartisme), sans effusion de sang ni coup d'Etat. On le compare souvent à son voisin le Togo enlisé encore dans les méandres d'un régime autocratique.

Il reste une marge entre le droit coutumier et les nouvelles lois !

C'est dans ce contexte, d'une relative stabilité de l'Etat, que le Bénin a adopté en décembre 2002, le Protocole des Nations Unies visant à prévenir, réprimer et punir le trafic des personnes, plus particulièrement celui des femmes et des enfants. Toutefois, il reste encore une marge entre le droit coutumier et les nouvelles données législatives. *"En effet, le "Coutumier du Dahomey", une sorte de compilation des coutumes des diverses ethnies du Bénin rédigée en 1931, est toujours en vigueur dans la législation béninoise là où les lois font défaut, ce qui est particulièrement le cas dans les affaires de droit civil. Certaines pratiques coutumières du début du siècle ont fort évolué et peuvent se révéler obsolètes dans le contexte actuel. Certaines de ces coutumes s'opposent également aux tendances actuelles, surtout en ce qui concerne l'éducation des filles, les droits des femmes et des enfants."* précise Frédéric Baele, responsable auprès de l'AFVP* d'un projet de l'UNICEF à Cotonou.

Qu'est-ce qu'un vidomégon ?

Les difficultés économiques de ces dernières années ont eu pour conséquence l'émergence de l'utilisation de la main d'œuvre infantile systématique. Au départ, le terme "vidomégon" (du Fongbe, une des nombreuses langues du Bénin), qui signifie littéralement "enfant placé auprès de quelqu'un", représentait une chance d'évolution sociale. L'enfant était placé dans une famille plus aisée et était considéré comme un enfant de cette famille, il pouvait bénéficier d'un enseignement, d'une scolarité ou encore d'un apprentissage artisanal comme les autres enfants. En contrepartie, il participait aux différentes tâches domestiques. Placer un enfant dans une famille d'accueil rentrait dans une pratique culturelle ancienne conforme aux principes de la

solidarité familiale, communautaire ou clanique. Avec la colonisation et le développement de pôles urbains, les parents ont commencé à chercher à envoyer leurs enfants auprès de personnes de leur famille dans ces villes. Le placement permet en effet à un enfant de poursuivre ses études ou un apprentissage. Ces enfants, venant surtout de zone rurale, voyaient s'ouvrir à eux un avenir meilleur avec une scolarité assurée et une perspective de développement à caractère social.

Placer un enfant rentrant dans une pratique culturelle conforme aux principes de la solidarité familiale ou clanique.

À présent, la réalité est tout autre car le niveau de vie des béninois a beaucoup diminué. Une grande majorité des familles se paupérise et envoyer les enfants à l'école coûte cher. Les familles restent toutefois autant sollicitées par leurs familiers ruraux car à la campagne la situation devient de plus en plus difficile. Les familles rurales choisissent d'envoyer leurs enfants en ville, non plus prioritairement pour le bien-être de l'enfant, mais plus pour une diminution de leurs charges. Les familles d'accueil n'ont plus les moyens pour bien s'occuper des enfants et préfèrent les envoyer travailler, comme vendeurs ambulants, maçons, mécaniciens, prostituées etc. afin que ces enfants ramènent de l'argent". La tradition a été détournée de son sens initial et prend, dans la majeure partie des cas, des directions déviantes. Dès lors, les enfants deviennent une main d'œuvre gratuite et exploitée. Les filles sont plus utilisées comme domestiques ou petites commerçantes, les garçons



comme travailleurs agricoles, maçons, porteurs etc.



Dans certains cas encore, ces enfants placés reçoivent toute l'attention de leur famille tutrice, ces placements gardent l'esprit de la tradition et de la solidarité. Ces placements réussis ne sont pas rares mais ces enfants qui ne fuient pas ni ne sont victimes de mauvais traitements, ne posent pas de problème.

L'accueil des sœurs salésiennes

Déjà très engagées dans la formation professionnelle des adolescentes, les sœurs se sont impliquées davantage vers le sauvetage des *vidomégons* : « baraque sur le marché de Cotonou, accueil en foyer, réinsertion familiale, formation de base et professionnelle, mais aussi prévention et travail avec les pouvoirs publics. Car, peu de choses changeront, tant que ne sera pas appliquée une véritable stratégie de réduction de la pauvreté associée à une responsabilisation des parents. Ce changement de mentalité passe irrémédiablement par la sensibilisation des familles au fait qu'il n'est plus possible, à l'heure actuelle, de dépendre des solidarités traditionnelles. L'Etat a désormais un rôle important afin d'assurer un meilleur avenir à sa jeunesse et de légiférer dans ce sens.

Bertille et son équipe, sensibilisent les populations de GBEDJI

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet "Lutte contre la traite des enfants", les salésiennes s'emploient depuis quelques mois à sensibiliser les acteurs concernés à la base. L'équipe conduite par **BERTILLE PIANET**, coordonnatrice du projet s'est rendue dans le village de *Gbedji* dans la commune d'*Akpro-Misséré* pour une séance de sensibilisation directe avec les populations.

« Non à la traite, œuvrons pour le bien-être des enfants », c'est le thème de cette séance de sensibilisation à la base qui a rassemblé les populations de *GBEDJI* dans l'enceinte du complexe scolaire du village. Cette séance rentre dans le cadre du projet de lutte contre la traite des enfants initié par les sœurs salésiennes au Bénin grâce aux financements de l'Union européenne et d'autres partenaires. Au cours de cette séance, animations diverses et sketches ont agrémenté les discussions autour de la nécessité d'envoyer et d'accompagner efficacement les enfants sur les chemins de l'école. Même les écoliers de *Gbedji* n'ont pas été du

reste. Ainsi, à travers le sketch dénommé « Mieux vivre », ces petits enfants ont démontré à leurs parents l'importance d'envoyer les enfants à l'école afin de barrer la voie à la délinquance et les diverses formes de maltraitance liées au phénomène de placement des enfants "*Vidomégons*".

Non à la traite, œuvrons pour le bien-être des enfants

En effet, aussi bien les responsables du complexe scolaire de *Gbedji* ayant accueilli la sensibilisation, que les autorités communales d'*Akpro-Misséré* en passant par le chef village et les parents d'élève ont expliqué et reconnu le bien-fondé de la démarche qui démontre une fois de plus l'importance du suivi des enfants.

Pour **BERTILLE PIANET**, il est une exigence des normes sociales que les enfants soient envoyés à l'école et qu'ils soient suivis par les parents. Occasion pour cette dernière d'expliquer les diverses activités de cette congrégation qui s'occupe de la réinsertion des enfants *Vidomégon*, la formation et surtout la prise en charge des enfants en situation difficile abandonnés dans les marchés de Cotonou et environs.

Comme pour accéder à la requête de la représentante du centre de promotion social d'*Akpro-Misséré*, les sœurs salésiennes seront prochainement à *Kouhoué* dans la commune d'*Adjohoun* pour le même exercice. Il faut préciser par ailleurs, que ce projet en cours a été rendu nécessaire à partir du constat que la plupart des enfants repêchés par les sœurs salésiennes sont originaire des départements de l'*Ouémé* et du Plateau. Une observation qui devrait attirer la conscience des parents de cette région du Bénin.

(art. publié au Bénin – site FMA Cotonou – **BERTILLE PIANET**)

Photos : Bertille durant la formation dans un village – Négociations pour la réinsertion d'une fillette dans la famille)

Le cas de « Nana » et la repentance de sa mère

"Nana a 4 ans. Sa maman est « partie téléphoner » et l'a laissée devant la maison des sœurs avec un petit sachet contenant quelques habits. La petite, très éveillée, se rappelait tous les jours du lieu où sa mère l'avait laissée. Nous l'avons tout de suite déclaré à la Police et Nana a été placée au foyer du BICE (Bureau Internationale Catholique de l'Enfance). Cependant, devant la tristesse de la fillette, Sr Ruth a demandé que Nana vienne dans notre foyer.

Nana a retrouvé le sourire car elle espère retrouver sa maman. Les démarches ont été faites. Des familles étaient prêtes à l'adopter. Enfin, un jour, la famille s'est présentée. Quand Nana a vu ses oncles et sa mère, elle a sauté de joie.

Arrivée chez eux, tous les voisins se sont acharnés contre la maman de la petite. On voulait même la frapper. Sr Ruth a dû retourner au foyer avec la mère et la grand-mère pour pouvoir dialoguer calmement. La mère a pleuré longuement et a avoué qu'elle avait abandonné son enfant parce qu'elle était seule et fatiguée.

Finalement, après un "au revoir" émouvant, Nana est retournée vivre avec sa maman et sa famille. Nous rendons grâce à Dieu.

Sr Augustine Dembelé (site fma Cotonou)

PERE NTAKOBAJIRA : *Afrique...là où Dieu pleure !*

Dans un entretien accordé au programme télévisé « Where God Weeps » (« Là où Dieu pleure »), réalisé par la Catholic Radio and Television Network (CRTN), en collaboration avec l'association *Aide à l'Eglise en détresse* (AED), le père Cibambo NTAKOBAJIRA parle de son histoire en tant que catholique et de la nécessité persistante de « mondialiser la solidarité ».

ZENIT - Vous êtes né en République démocratique du Congo. Avez-vous grandi dans un milieu catholique ?

Père Ntakobajira - Quand je suis né, en 1955, mes parents vivaient leur religion traditionnelle, mais quelques uns de mes frères et sœurs étaient déjà catholiques. J'ai été baptisé à l'âge de 11 ans, deux ans avant ma mère, parce que je fréquentais une école catholique.

Vous avez quitté Bukavu, en République démocratique du Congo, pour aller étudier dans une université catholique en Belgique. Vous êtes ensuite allé au Canada. Pourquoi avez-vous quitté Bukavu ?

Mon évêque m'a demandé d'étudier pour renforcer notre engagement dans le domaine social et dans le développement. En 1994, je suis rentré dans mon pays, au moment du génocide au Rwanda.

Une étude des Nations unies compte plus de 50 pays en voie de développement, dont 34 sont des pays africains. Pourquoi l'Afrique est-elle un continent en souffrance ?

Je dirais que ceci est dû à un ensemble de facteurs : le passé historique, le contexte international des systèmes économiques, de la gouvernance et de la culture. C'est une combinaison de tous ces facteurs.

Nous devons comprendre que l'histoire de l'Afrique est triste : l'esclavage par exemple, et ses conséquences ! C'est une histoire de colonialisme et d'exploitation. Elle n'explique pas et ne justifie pas à elle seule la situation actuelle de l'Afrique, mais il y a assurément un lien.

Est-ce que cela à avoir aussi avec la politique et la gouvernance actuelles ?

Pendant de longues années, bien des pays africains se sont retrouvés dans les mains de personnes qui servaient leurs intérêts et ceux de quelques autres.

Durant la guerre froide, nous avons eu Mobutu pendant 32 ans et cet homme n'a rien fait pour le Congo. Ce dont nous souffrons aujourd'hui au Congo, a ses racines dans cette époque-là. Mobutu était soutenu et financé par la communauté internationale mais il soignait ses propres intérêts et ne travaillait pas pour le développement du pays. Ce pays a quatre fois les dimensions de la France,



avec 60 millions de personnes. Nous avons toutes les ressources naturelles que l'on peut imaginer. C'est comme un paradis, et pourtant les gens meurent de faim... Vous me comprenez ?

L'Afrique possède les plus grandes richesses naturelles, pourtant elle souffre d'une grande pauvreté. C'est une contradiction qui implore une réponse.

Les abondantes ressources naturelles ont été exploitées par des sociétés étrangères et c'est là le motif principal de la guerre. Une guerre qui est en train de ravager des pays comme le Congo. Nombre de pays qui possèdent du pétrole, de l'or ou des diamants sont réduits à la misère. L'exploitation lucrative de ces ressources a eu pour objectif de faire entrer des armes dans le pays. Au Congo, surtout dans la partie orientale, nous souffrons de la présence des responsables du génocide du Rwanda. Ils sont entrés au Congo et maintenant occupent plusieurs régions du pays, où ils extraient les ressources naturelles et les vendent aux sociétés étrangères. Les gains sont ensuite utilisés pour acheter des armes, tuer des populations locales et menacer la sécurité de toute la région. Oui, c'est une catastrophe.

L'Église catholique est essentielle pour l'Afrique. Elle l'est en termes d'instruction, avec un million d'élèves environ, et en termes de santé, avec plus de 2.000 hôpitaux, pour ne pas parler des cliniques et des orphelinats.

A quel point le travail de l'Église catholique est important pour les infrastructures des pays africains ?

Je ne sais comment serait la situation actuelle en Afrique si l'Église n'était pas si dynamique ! Je viens de l'archidiocèse de Bukavu, qui gère plus de 500 écoles et une université catholique. Le diocèse gère aussi plus de 10 hôpitaux et plus de 200 centres de santé. On peut donc imaginer l'engagement et l'impact de l'Église locale dans cette zone. Tous le reconnaissent. L'Église contribue beaucoup à l'amélioration des conditions de vie des populations, surtout dans le domaine de l'instruction et de la santé.

Le pape Jean-Paul II avait fait appel au monde entier en disant : nous devons mondialiser la solidarité. Les organisations catholiques comme *Aide à l'Eglise en détresse* sont une manière concrète de mondialiser la

solidarité selon l'Évangile et la doctrine sociale de l'Église.
(Extraits de l'article de Zénith du 17 avril 2011)



Les salésiennes et l'ONU !

Le jeune homme a effectué son volontariat dans les foyers de l'*Ashalayam* de CALCUTTA, œuvre salésienne qui accueille et soutient des milliers d'enfants des rues. Après un parcours asiatique de quelques mois, il a repris ses études en sciences po. Il a participé au congrès international de 2008 et vient d'effectuer un séjour à Genève, au « Bureau des droits de l'homme ».

Depuis mon volontariat à Calcutta avec le VIDES, la communauté salésienne fait un peu partie de moi.

En octobre dernier le VIDES-France fêtait ses 20 ans à deux pas de chez moi, à Lyon. A cette occasion je fis la connaissance de sœur MariaGrazia, ancienne directrice du VIDES International, aujourd'hui à la tête du Bureau conjoint des deux organisations salésiennes, VIDES et IIMA, qui dispose depuis 3 ans du statut consultatif auprès d'ECOSOC, la branche de l'Organisation des Nations Unies consacrée aux droits de l'homme. Répondant à son appel aux volontaires, je la rejoignais six mois plus tard à Genève, elle et son



équipe, bien décidé à explorer cette tour d'ivoire dont on entend si souvent parler sans jamais pouvoir la pénétrer. C'est niché au dernier étage d'une grande demeure bourgeoise attenante à l'école salésienne de Genève que sœur MariaGrazia pilote le Bureau. C'est ici qu'elle planifie, avec l'aide de deux permanentes et des bénévoles de passage, les prochaines réunions, affine ses plaidoyers, entretient ses relations et prépare les divers animations qui ponctuent la vie du Bureau (conférences, formations, etc.).

En quelques mots, les instances onusiennes consacrées aux droits de l'homme (le Conseil des droits de l'homme, les Organes de Traités) offrent, à Genève, un espace diplomatique au sein duquel les 193 nations membres de l'ONU peuvent se rencontrer, échanger et s'entraider pour améliorer leurs situations internes. Mais les acteurs de la société civile (ONG) ne sont pas exclus de cet espace. Bien que la place qui leur soit réservée reste limitée,

ils peuvent eux aussi, grâce à leurs expertises et leurs recommandations, contribuer à faire entendre les voix des sans-voix.

VIDES et I.I.M.A. partagent une même thématique – le droit à l'éducation –, mais également une même stratégie : participer au débat par la « dénonciation positive ». Cela consiste à ne pas accuser les Etats sur leurs lacunes, mais au contraire, à souligner les avancées qu'ils ont accomplies afin qu'ils puissent les poursuivre. Parallèlement, le Bureau met en avant le travail que réalisent les communautés salésiennes à travers le monde en faveur des enfants défavorisés et notamment de leur éducation, invitant les Etats à prendre exemple sur ces initiatives et à les démultiplier.

Indiscutablement, la force du VIDES et d'IIMA repose sur le nombre des acteurs qu'ils fédèrent, leur vaste implantation géographique et leurs expériences de terrain. Le Bureau utilise tous les recours possibles au sein de l'ONU pour relayer les témoignages des sœurs salésiennes œuvrant quotidiennement auprès des plus démunis, dans plus de 90 pays. En retour, le Bureau les informe des décisions prises par les Etats dans lesquels elles se trouvent afin de veiller à ce qu'ils respectent leurs engagements.

La diplomatie est un travail résolument ancré dans le long terme. Don Bosco prêchait la patience et la douceur pour faire grandir les cœurs et les esprits. Un siècle et demi plus tard, c'est avec la même approche que sœur Maria Grazia et ses volontaires posent, jour après jour, leur pierre pour que tous les enfants puissent s'autoriser à rêver.

(FABRICE GAGNANT - avril 2011)

